les amis de la grandeur et de l'expansion commerciale de la colonie. A la cour, il ne trouvait point les mêmes sympathies. Le ministre et l'infâme Bigot intriguaient contre lui.

Une troisième fois, néanmoins, il repartit avec le Père Coquart (26 juin 1741); et tous deux atteignirent le fort de La Reine. Il y fixa son séjour. Ses fils, le plus jeune surtout, surnommé *le chevalier*, allaient plus avant dans l'ouest, construisant le fort *Dauphin*, à la tête du lac Manitoba, le fort *Bourbon*, sur la rivière des Biches, le fort *Rouge* au confluent de la rivière de ce nom et de l'Assiniboine. Puis, ils atteignent le Haut-Missouri, arrivant par la rivière *Pierre Jaune* au pied des Rocheuses, 60 ans avant les explorateurs Lewis et Clarke (1743).

L'année suivante, M. de la Vérendrye donne sa démission de chef de l'entreprise du Nord-Ouest. Il mourut le 6 décembre 1749.

Voilà les limites de l'Ontario dépassées!... Le gouvernement de la métropole s'aveuglait. Tous ces héros vont succomber sous la haineuse jalousie, sous l'injuste accusation de commerce illicite, sous l'ingratitude et l'ineptie de ceux qui, les premiers, auraient dû reconnaître leurs services, leurs succès, le prix inestimable de leurs conquêtes.

L'arrivée de l'avare de la Jonquière, du concussionnaire intendant François Bigot, allait préparer la honte et la ruine de 150 années de labeurs, de richesses et de gloire. La fin fut digne du règne de Louis XV et de la polissonne étourderie de Voltaire.

Il reste toutefois acquis à l'histoire que les Français et les Canadiens ont sillonné, vingt fois, les contours de l'immense péninsule ontarienne: qu'ils ont, pour leur honneur et pour leur renom, versé leur sang sous les flèches des Indiens, dans le dessein généreux de les civiliser, en les arrachant à leur barbarie fratricide, à leurs immorales superstitions, à leurs coutumes inhumaines; qu'ils ont, secondés par d'intrépides missionnaires, réussi à dompter leurs sanguinaires instincts, à les adoucir par la religion, sa morale et ses sacrements, et à con-